

COUP DE TONNERRE EN QUART DE FINALE

Et c'est parti pour les quarts de finale. Les rencontres se disputent sur deux jours, en six séances de seize donnes (soit quatre-vingt-seize). Malheur aux vaincus ! Les Français perdent la première séance par 52 imp à 29, sur deux coups plutôt malheureux. Mais rien d'inquiétant. Efficaces et appliqués, ils gagnent les cinq séances suivantes, en dépit d'une bonne opposition chinoise, pour l'emporter de 52 points (199 à 147). C'est plus serré dans les autres rencontres. Bien revenue en fin de parcours, la Suède s'incline, néanmoins, face aux USA2, de 18 points. Dans les deux autres matches, la foudre s'abat ! Les Pays-Bas, grands favoris, bien qu'ayant mené pendant cinq des six séances, se font dépasser dans la dernière par la fougueuse Nouvelle-Zélande et s'inclinent de 23 points. La chute des USA1 est encore plus inattendue : bien que malmenés par la Bulgarie, ils disposent d'un avantage de 19 points avant d'aborder la dernière séance, mais, dans un formidable sursaut, les Bulgares réussissent à leur en reprendre 32 (2 imp par donne !), pour les devancer finalement de 13. « *La défaite des USA1 a retenti comme un coup de tonnerre*, observe Jérôme Rombaut. *Après*



leur élimination, tous les concurrents encore en course ont cru en leur victoire. Et nous les premiers ! » En piste pour les demi-finales. 96 donnes, c'est trop pour la Nouvelle-Zélande, face à des Français qui ont soif de revanche. Au bout de quatre séances et de 64 donnes, dépassée dans tous les compartiments du jeu, elle jette l'éponge, alors qu'elle est menée de 139 points (187 à 48). Les Tricolores en profitent pour s'offrir un « vrai » déjeuner, suivi d'une petite sieste, bienvenus après onze jours d'une compétition aussi harassante. Dans la seconde demi-finale, les Bulgares sont plus co-riaces : ils rivalisent jusqu'à mi-parcours

avec les USA2, mais le rouleau compresseur américain entre en action lors des trois dernières séances, et le rêve bulgare de participer à une première finale de la Bermuda Bowl s'évanouit. Les USA2 l'emportent 214 à 182.

LA GUERRE DES NERFS

La finale se dispute sur trois jours, en huit séances et 128 donnes. D'emblée, les deux équipes proposent un bridge agressif (Grue et Moss ne se gênent pas pour ouvrir bon nombre de mains de 9 points) et de haute précision, se rendant coup pour coup. Le niveau est impressionnant, les contres pointus, les bons contrats atteints malgré les tirs de barrage adverses. Le jeu de la carte est brillant, les flancs précis et ravageurs. Résultat : 33 à 33, après la première séance, puis 96 à 96, après la troisième. On est parti pour une guerre de tranchées qui pourrait se finir à la baïonnette.



GIORGIO DUBOIN
CONSEILLER TECHNIQUE
DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

LES FRANÇAIS AURAIENT MÉRITÉ DE GAGNER

« *Je pense que les Français auraient mérité de l'emporter. Mais ils ont eu un peu de malchance sur des coups importants. Si, en bridge pur, ils ont gagné, ils ont perdu la bataille des nerfs. Tout s'est joué à si peu ! Sans doute auraient-ils pu éviter quelques rares mauvais coups, alors que, de leur côté, leurs adversaires ont moins lâché.* »

VENICE CUP DES FRANÇAISES TRÈS DÉCEVANTES

L'équipe de France Funbridge Dames a souvent représenté la vitrine du bridge français, et son palmarès mondial ou européen dépasse, de loin, celui de l'équipe Open. On attendait beaucoup, à Lyon, de la formation qui était tenante du titre de la Venice Cup. Que s'est-il passé ? Bénédicte Cronier, Sylvie Willard, Joanna Zochowska, Vanessa Réess, Jennifer Mourgues et Anne-Laure Huberschwiller (capitaine non joueur, Catherine Mus) sont restées engluées aux portes de la phase finale. Une énorme contre-performance, car la France a très rarement manqué les quarts de finale de cette épreuve. On pourrait invoquer le fait que le niveau moyen des équipes féminines en lice a considérablement progressé. C'est vrai. Mais nos joueuses ne se cachent pas derrière leur petit doigt et admettent : « *Nous avons mal joué !* » Le classement de la poule qualificative avait un parfum d'inédit, car, bizarrement, les deux équipes des USA, favorites elles-aussi pour une place en quart de finale, restèrent également sur le carreau, contre-performance tout aussi unique et incroyable dans les annales du bridge féminin américain. Les douze premières : 1. Suède 288,19 - 2. Chine 279,51 - 3. Russie 269,68 - 4. Indonésie 263,50 - 5. Israël 257,86 - 6. Angleterre 256,46 - 7. Pays-Bas 256,37 - 8. Pologne 245,05 - 9. USA1 233,91 - 10. Italie 224,23 - 11. France 212,82 - 12. Argentine 204,39, etc. (sur 22). Le classement Butler révèle que la jeune paire française n'a pas démerité, puisque Jennifer Mourgues et Anne-Laure Huberschwiller, bien qu'affichées en 22^e position, ont eu un rendement positif de +0,18 point par donne. Vanessa Réess et Joanna Zochowska suivent, cinq places derrière, avec un rendement de +0,09, tandis que la paire Bénédicte Cronier-Sylvie Willard, généralement fer de lance des formations tricolores, apparaît avec un score négatif de 0,17 point. À oublier rapidement. En quart de finale, la Suède bat Israël, la Chine triomphe des Pays-Bas, l'Angleterre élimine la Russie et la Pologne sort l'Indonésie. La Chine (victorieuse de la Pologne) et l'Angleterre (victorieuse de la Suède) se retrouvent en finale. Menées 206 à 107 au bout de cinq séances, les Anglaises abandonnent, à l'entame de la dernière séance. La Chine s'offre ainsi sa deuxième Venice Cup (après celle conquise en 2009). La Suède conquerrait la médaille de bronze. Bel exploit, là encore puisqu'elle aussi n'avait dû sa qualification qu'à la place laissée vacante par la France au dernier championnat d'Europe.